



A la Maison de l'Enfant, à Chalon

## L'ART A L'ECOLE

Non, désormais l'on ne dira plus que le dessin est une technique superflue qui risque de faire perdre trop de temps à l'enfant en proie aux examens. L'on ne dira plus que sans le secours des frises scolaires du plus lamentable pompier, nos écoles de ville ou de village ne sont pas à même de réaliser leur décoration originale. L'on ne dira plus que le timbre en caoutchouc, le cahier de dessin à colorier, le décalage de mesquines figurines sont le point de départ de l'initiation artistique. Non, les traditionalistes qui s'accrochent encore « au modèle », aux crayons de couleur, à la règle, à l'estompe, n'oseront plus dénigrer sans risques les audaces créatrices de notre Ecole Moderne, car l'Ecole Moderne a fait ses preuves. Partout, en province, dans les grandes villes, à Paris, elle est présente et partout souveraine, comme une force naturelle qui après avoir couvé sa puissance et l'avoir mûrie, la fait chanter un beau jour, explosive et drue dans le grand chantier de la vie.

A toutes les manifestations d'action laïque, à toutes les initiatives administratives qui se greffent si facilement sur les terres fertilisées par nos techniques d'expression libre, l'Ecole Moderne est présente. Et cette présence est lourde d'enseignements et de méditation. Non, on ne reste pas réticent et fermé devant les stands de nos Ecoles Modernes, mais bien au contraire, on regarde, on admire, on interroge, on prend des notes ; on veut savoir comment l'enfant qui dans la morne classe des timbres à caoutchouc et des coloriages s'étiole et se sclé-

rose, pourrait se transformer tout à coup en enfant artiste débordant d'invention et de talent personnels. Certes, il n'est pas toujours facile pour un Maître d'Ecole Moderne d'obtenir des autorités un espace assez vaste et des facilités pour la mise en place de tant de richesses apportées aux expositions collectives. Le palmarès n'est peut-être pas toujours non plus très généreux pour nos abondantes participations et pour leurs qualités, mais qu'importe, l'essentiel n'est-il pas que nous appelions à nous la grande masse des esprits curieux, des âmes libres qui caractérisent les vrais éducateurs ? Laissons Madame la Directrice s'enorgueillir de son premier prix « d'initiation au dessin » ou de piquage et encastremets ; Monsieur le Directeur se monter le cou par dessus son faux-col, de la marche au pas de son école-caserne toutes classes alignées sous son commandement d'adjudant pédagogique. Nous savons, nous, que la vie se cueille à pleins bras et qu'elle n'est belle que parce que, d'abord, elle est loyale. Le chant de l'enfance en est l'émouvante promesse. Si nous savons choisir au départ dans les balbutiements de la vie qui s'essaye à l'expression, les signes essentiels de la vérité première, alors inévitablement nous aurons pris le bon chemin qui plus loin, au feu de la pratique conséquente, nous ouvrira la voie royale.

Bon nombre de nos camarades savent déjà que la voie royale n'est pas une simple expression de rhétorique, mais bien une aptitude réelle (acquise par l'enfant) à transposer la réalité dans une unité de dépassement où le contenu et la forme ne font qu'un pour magnifier la vie. Et nous chantons la vie dans tous les coins de France et notre plus grande joie est d'appeler à nous ceux qui sont encore aptes à comprendre la densité prodigieuse de ce message.

« Vous serez comme des enfants »... et vous ne serez jamais de vrais éducateurs si vous ne savez vous recréer en enfance.

Mais pour durer, la joie elle aussi, elle surtout, doit avoir des bases pratiques. Ici, la pratique, c'est la continuité dans la sensibilité, la facture, en un mot, dans le talent. Nos écoles artistes dont les œuvres sont le couronnement de nos Congrès, font la preuve de cette joie d'art si durable. Mais la joie dure pour se donner. Où se donnera-t-elle le mieux ?

Au cours de cette année, pour la première fois, nous avons senti le besoin impérieux que chacun porte en soi, de donner ses biens comme il le veut. Nos écoles artistes tiennent à leurs œuvres, elles sont leurs, elles veulent en disposer selon leur cœur pourrait-on dire et faire des heureux,

tout de suite, dans le cercle étroit de l'amitié et du terroir et aussi plus loin, elles veulent aller vers des initiatives plus hautes, des expositions d'art et de musée.

Eh ! bien, qu'il en soit ainsi ! L'on n'offre bien et l'on ne donne bien que ce qui vous appartient. Nous n'avons jamais voulu théauriser l'œuvre d'art. Nous n'avons aucune collection personnelle, pas même un ensemble de dessins de l'École Freinet, car nous savons que l'œuvre d'art doit se donner comme l'air et comme le cœur quand il chante la véritable tendresse, en véritable offrande et gratuité. Disposez donc de vos biens, chers camarades, et rien ne vous sera demandé au delà de ce que vous voulez donner. Tous les dessins qui sont en dépôt à la CEL peuvent vous être retournés. Vous réfléchirez simplement aux incidences que vos décisions peuvent entraîner sur la marche de notre mouvement artistique. Je résume quelques aspects du problème :

1° Vous tenez à faire de vos œuvres un moyen de propagande en faveur du dessin libre et cela dans votre petit coin provincial ou dans votre département.

C'est une bonne idée et qui peut donner des résultats indiscutables. Mais alors, précisez-nous vos initiatives, elles peuvent aider les camarades moins expérimentés et faire l'occasion de mises au point, de discussions très intéressantes.

Si vous gagnez des adeptes nouveaux, dites-leur de nous envoyer leurs œuvres. Adressez-nous de même l'exposition boule-de-neige qui reste l'un des meilleurs moyens d'éducation et d'émulation artistique dans un département.

2° Vous pensez que vos œuvres peuvent et doivent intéresser un public de plus en plus élargi. Vous acceptez donc l'idée que quelques-uns des travaux de votre classe peuvent être inclus dans des expositions nationales itinérantes qui sont toujours indispensables. Alors pourquoi réclamez-vous à cor et à cris quelquefois des œuvres qui, si elles vous sont renvoyées, démantèlent un ensemble pour lequel un travail en profondeur de classement et de présentation a été fait ? Aucun travail de centralisation et de hiérarchie ne peut être fait dans l'anarchie, vous le comprenez aisément.

3° Si vous travaillez dans un esprit unitaire, vous comprendrez la nécessité d'expositions de qualité qui au sommet doivent rassembler les meilleures œuvres de toutes nos Ecoles Modernes. Or, cette sélection qui par l'intermédiaire de la vaste propagande centrale aura le maximum de répercussion, est rendue impossible si vous ne consentez pas à abandonner pour un temps vos œuvres. Vous savez que tout finira par vous revenir. Encore une fois nous ne voulons pas

accaparer, car plus que vous nous avons confiance en l'amplitude et aux possibilités insondables de notre Ecole Moderne.

4° Vous avez certainement profité des conseils qui vous ont été donnés et des œuvres suggestives qui vous ont été communiquées. Quantité de dessins inutilisés dorment dans vos cartons personnels. Ne pensez-vous pas qu'ils pourraient nourrir quelques expositions limitées que nous envoyons aux écoles qui débutent ? Seule l'École Freinet a fait cette année les frais de la propagande en faveur des débutants et il n'y a qu'une Ecole Freinet et des centaines d'écoles à initier à l'expression libre.

5° Vous êtes d'avis qu'il faudrait créer de nombreux films fixes en couleur pour faire bénéficier la grande masse des instituteurs des meilleures réussites. La photographie des dessins est très longue et demande un grand choix de documents. La période qui suit le Congrès est celle des expositions locales, des manifestations laïques diverses et ne permet pas l'immobilisation de collections personnelles. Il faudrait donc, à l'avenir, adresser après janvier les collections de chaque école artiste pour que les travaux de photographie et classement se fassent dans les meilleures conditions.

6° Des camarades qui ont pris pied pour la première fois dans l'exposition du concours se montrent intimidés devant la sûreté des responsables d'expositions particulières et n'osent pas demander aide et conseils auprès de ces responsables. C'est là, pensons nous, timidité et appréhension inutiles. Nous sommes persuadés que nos camarades quels qu'ils soient seraient heureux d'aider les débutants. Il leur faut simplement se rappeler qu'un Congrès est fait surtout pour mettre les nouveaux venus à l'aise et les aider. Il suffit d'organiser pratiquement cet aspect du problème.

Nous reviendrons au cours de l'année prochaine sur tous ces détails, très réels, de notre grande œuvre communautaire. Nous redisons encore en conclusion à tous nos camarades : « Vous êtes libres de vos créations. Usez-en le mieux possible pour que leur vérité ne soit pas prisonnière ou limitée. Et même si vous vous sentez assez solides pour reprendre votre liberté totale, prenez-la, nous savons qu'elle sera désormais toujours soucieuse de servir la cause de l'enfant parce que vous êtes un adhérent de l'Ecole Moderne. »

Elise FREINET.

**Patience !** Nous avons mobilisé des œuvres pour la réalisation des films fixes. Or, malgré nos rappels, l'appareil qui nous permettra de faire les travaux à Cannes n'est pas encore livré. Il le sera paraît-il sous quelques jours